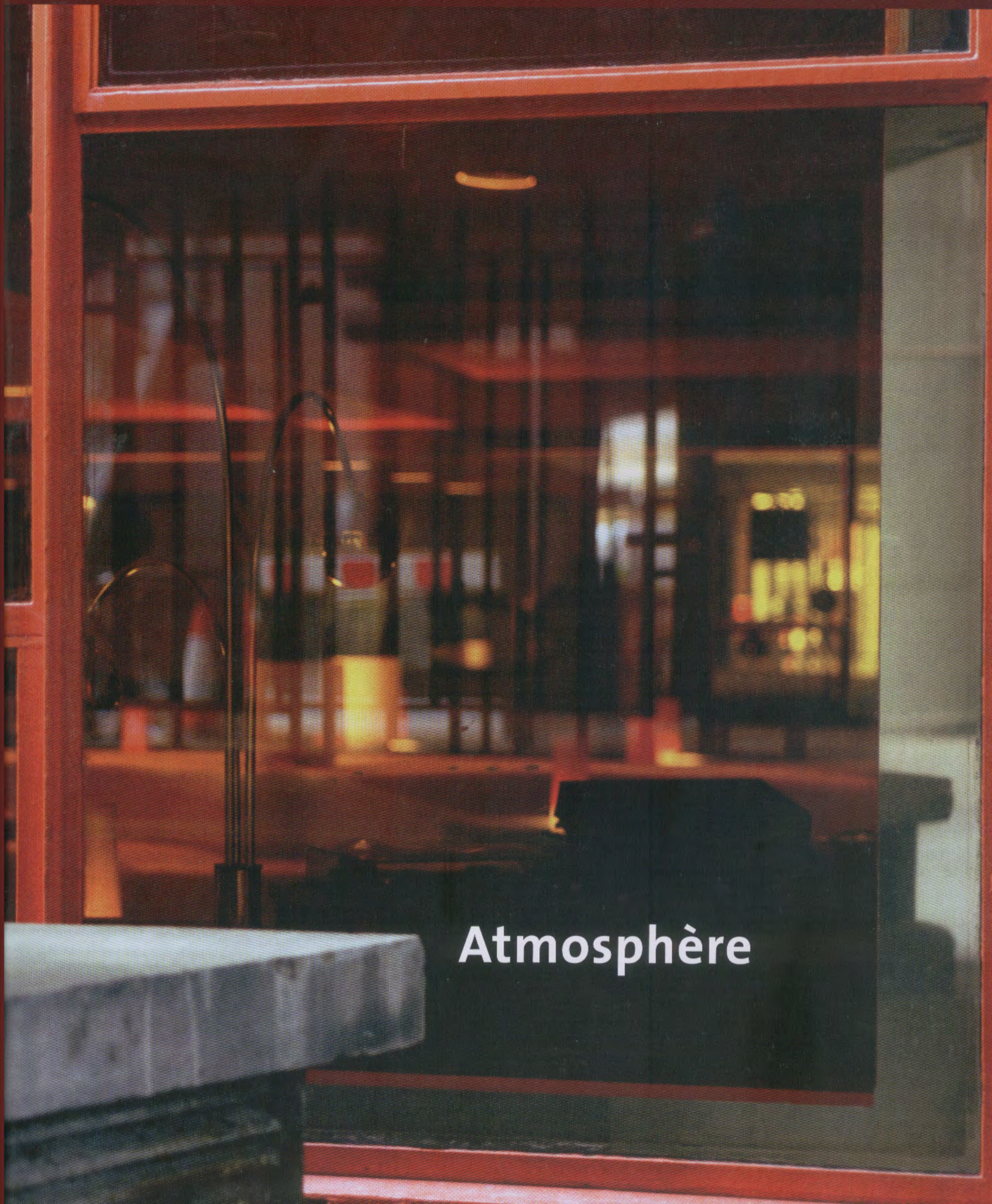
Journal d'architecture
printemps 2010

FACES

29 CHF 20 €



Atmosphère

Texte d'Adrien Besson

Piles et faces

Villa à Saint-Sulpice. Lacroix / Chessex architectes

ON PARLE SOUVENT DE L'ATMOSPHÈRE comme un paramètre caractérisant un environnement. Cette notion est généralement comprise comme un tout unitaire. Que se passe-t-il lorsqu'une diversité d'atmosphères apparaît pour former un tout? La villa conçue par Lacroix Chessex à Saint-Sulpice propose de réunir côte à côte plusieurs atmosphères. Elle est constituée de cinq ensembles, qui correspondent respectivement à cinq ambiances différentes: au rez-de-chaussée, la partie jour disposée sur un plateau en relation directe avec le jardin, la piscine conçue comme une pièce à part entière, une boîte brune renfermant les pièces de nuit à laquelle est superposé un tube abritant la chambre des parents traitée comme une adjonction. Enfin, au sous-sol, la salle de jeux par les hublots de laquelle on peut apercevoir la piscine. Si l'on envisage des mondes côte à côte, comment se passe la transition

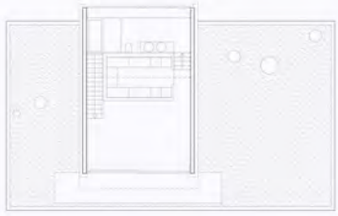
entre ces différents univers ? Les parties sont assemblées par juxtaposition, c'est-à-dire que l'on passe d'un monde à l'autre sans transition. Deux modes de conception issus des arts plastiques du début du XX^{e} siècle illustrant l'assemblage viennent à l'esprit : le collage et le cadavre exquis. Le collage suppose que les parties soient « trouvées *tel quel* » à l'avance, qu'elles ne soient pas modifiées et qu'elles soient assemblées sans utiliser de transition pour former un tout. Par cela, on entend bien que les parties soient « trouvées » et non dessinées. Le cadavre exquis propose la conception de parties dans un tout sans que les autres portions de l'œuvre ne soient connues. Dans ce cas, les parties ne sont pas trouvées mais conçues. Nous partons du principe qu'en architecture, la notion de « trouvé tel quel » n'existe pas au même titre que le fait de ramasser une série d'objets et de les réunir pour former un tout. Le « trouvé tel quel » peut être envisagé lorsque l'on peut l'affilier à un registre déjà connu en architecture. Passons en revue sous cet angle de vue les différents univers de la maison à Saint-Sulpice. Le plateau du rez-de-chaussée est un espace ouvert, revêtu de pierre, que les architectes décrivent comme s'inspirant d'une *Case Study House*. Ceci constitue une première affiliation. Dans la boîte brune, revêtue de crépi des pièces de nuit, les chambres sont blanches avec un parquet simple, les ouvertures rectangulaires sont banales : un véritable morceau d'un immeuble de logements contemporain. Ceci fait apparaître une deuxième affiliation. Le tube abritant la chambre des parents semble être conçu comme une surélévation d'immeuble avec des modénatures de ferblanterie traditionnelle et un toit à pans. Encore une affiliation. Les ornements et les ouvertures de la piscine utilisent un registre de cercles traduisant le thème de l'eau. Les atmosphères de la maison tendent par conséquent vers la notion de collage d'éléments « trouvés *tel quel* » à l'instar des *combine paintings* que Robert Rauschenberg réalise en assemblant des objets la plupart du temps emprisonnés dans une banalité ordinaire.

Comment affirmer que nous sommes face à un objet fini compris comme un tout ? La juxtaposition d'atmosphères par collage n'annonce ni début, ni fin et peut par conséquent continuer sans fin ? C'est le parcours dans la maison qui fait la jonction entre tous les mondes. Du plan libre du plateau du rez-de-chaussée, un escalier comprimant l'espace mène à l'espace nuit. Le parcours abouti au dernier niveau, dans la salle de bain des parents depuis laquelle une vue plongeante permet d'apercevoir le rez-de-chaussée. La boucle est bouclée, assurant l'existence d'un système fini. Lorsque l'on évoque un parcours traversant plusieurs atmosphères, on pense très vite à un montage cinématographique dans lequel le scénario opèrerait par la présentation successive de faits visuels. Le recours au cinéma peut probablement nous aider à mieux comprendre la manière de passer d'une atmosphère à l'autre dans la villa. Cette transition apparentée au collage serait du même ordre que le passage d'une séquence à l'autre. Le montage est l'action d'assembler bout à bout plusieurs plans pour constituer des séquences qui formeront à leur tour un film. Sergueï M. Eisenstein prétend que « le montage est l'art d'exprimer ou de signifier par le rapport de deux plans juxtaposés de telle sorte que cette juxtaposition exprime quelque chose qui n'est contenu dans aucun des deux plans pris séparément. » Il conclut en déclarant que « l'ensemble est supérieur à la somme des parties. » Si nous reprenons le propos d'Eisenstein, la manière de juxtaposer les mondes de la villa fait donc apparaître un sens particulier : une transition forte, la plus brusque possible, sans articulation. Le joint entre les parties, qui pourrait être considéré comme élément d'articulation est totalement évacué. Cette posture démontre une radicalité et une brutalité dans la manière de considérer la superposition des éléments en ne montrant que les éléments appartenant aux divers mondes, sans qu'aucune perturbation n'intervienne. Elle est à l'origine de la narration qui met en présence des éléments d'origine très différente, un peu à la manière de certains assemblages surréalistes qui font appel à des associations inconscientes, que Lautréamont décrivait ainsi : « Beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection ».

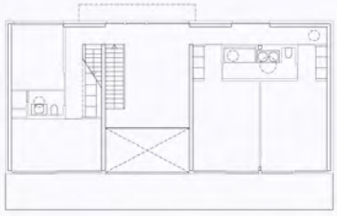
☑ **VILLA SABBATINI**
ADRESSE 56, Ch. du Bochet, St. Sulpice
MAÎTRE DE L'OUVRAGE Michael et Sabrina Sabbatini
ARCHITECTES Lacroix / Chessex architectes
COLLABORATEUR Yafiza Zorro
INGÉNIEURS CIVILS Perreten & Milleret
ARCHITECTE PAYSAGISTE Oxalis
RÉALISATION 2006-2009
SURFACE NETTE 367 m²

Plan de situation

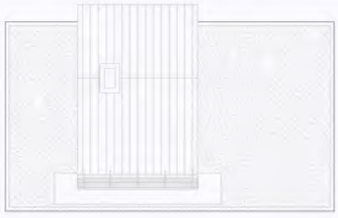
Plan 2e étage



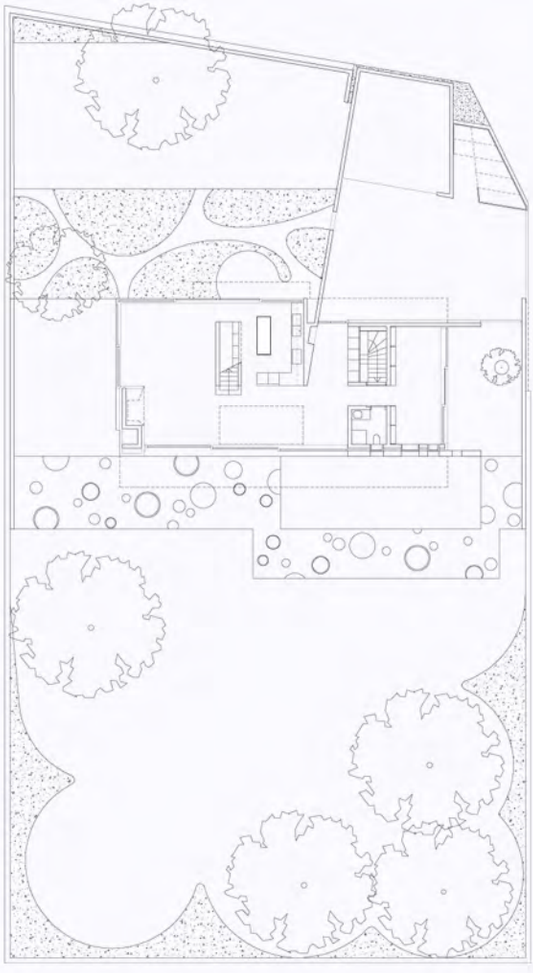
Plan 1er étage (chambres enfants)



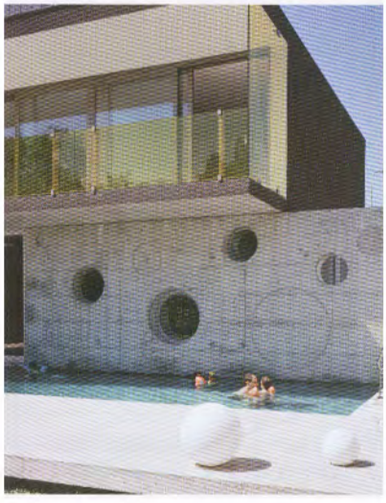
Plan toiture



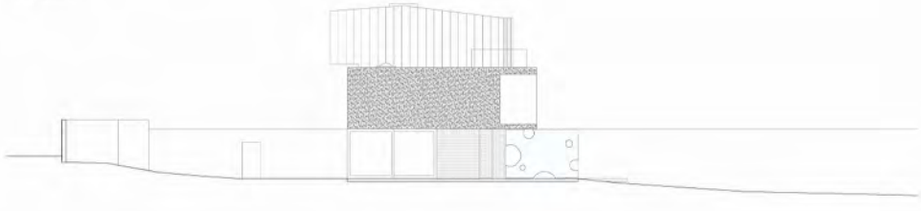
Plan rez-de-chaussée

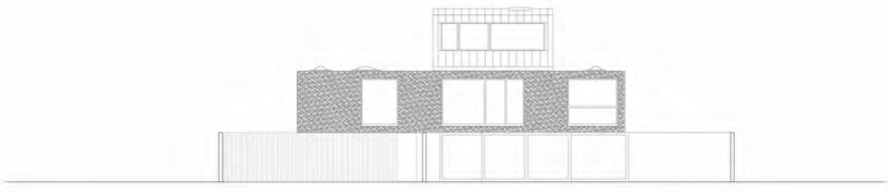


Coupes



Façades





Cette recherche d'une atmosphère intérieure dans chaque monde est un parti pris qui a des implications à l'extérieur du bâtiment. Selon les architectes, les façades ont été déduites des atmosphères intérieures strate par strate. Cette attitude nous rappelle ce que Le Corbusier déclarait à propos de certains bâtiments de sa production des années 1920 : « Un plan procède du dedans au-dehors. Un édifice est comme une bulle de savon. Cette bulle est parfaite et harmonieuse si le souffle est bien réparti, bien réglé de l'intérieur. L'extérieur est le résultat de l'intérieur. » Au rez-de-chaussée, l'espace intérieur a poussé au-delà du périmètre de la villa pour s'approprier toute la partie nord de la parcelle. Les règlements de construction de cette zone sont calqué sur le modèle typique de villa suisse qui préconise qu'une maison soit entourée d'un jardin. Aucune construction n'est possible à moins de 6 mètres de la limite de parcelle. La villa tire donc parti de zones habituellement inexploitées avec ce genre de construction. Au rez-de-chaussée, la bulle de savon remplit par conséquent toute la partie du site jusqu'aux limites de la parcelle. En effaçant les limites entre l'intérieur et l'extérieur de la villa par des grands pans de verres coulissants, l'espace de la maison se projette en continuité jusqu'aux limites du site, réinventant le principe d'implantation de la villa.

J'évoquais une certaine brutalité dans la juxtaposition des différents mondes. Au-delà de tout décret esthétique, le collage « d'atmosphères trouvées tel quel » permet de différencier radicalement les parties de la maison de façon à ce que chaque espace soit très spécifique. Le choix des matériaux et d'espaces sont par conséquent très adaptés à la vocation qu'ils doivent servir. À l'inverse, dans une conception plus unitaire à éventail plutôt réduit, les choix auraient tendance à s'orienter vers le plus grand dénominateur commun, parfois au détriment de situations spécifiques. Cette spécificité dans les atmosphères introduit une convivialité qui se traduit par un plaisir de vivre en évitant toute surdétermination d'éléments. Cette démarche met en avant la plus-value d'atmosphères spécialisées plutôt que nivelées, spécifiques plutôt que générique, régionales plutôt que mondialisées. Ce qui est exprimé par le montage, qui n'est contenu ni dans une partie ni dans l'autre est la valeur ajoutée qu'un tout composite apporte, comme un paysage pittoresque, comme un milieu enrichi d'expériences spatiales diversifiées, devient alors un outil d'appropriation.